



**HAL**  
open science

# Réalisme et indexicalité phénoménologique

Pierre-Jean Renaudie

► **To cite this version:**

Pierre-Jean Renaudie. Réalisme et indexicalité phénoménologique. D. Pradelle, P.-J. Renaudie. Intentionnalité, sens, anti-psychologisme. Hommage à Robert Brisart, Georg Olms, 2022, 978-3-487-15557-9. hal-04583503

**HAL Id: hal-04583503**

**<https://hal.science/hal-04583503>**

Submitted on 22 May 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Réalisme et indexicalité phénoménologique

Pierre-Jean Renaudie

Université Lyon 3 – Jean Moulin

L'un des aspects les plus remarquables de la théorie de la signification qui a initialement constitué l'un des piliers d'angle de la phénoménologie de Husserl tient à sa façon originale d'articuler et de tenir ensemble deux thèses qui semblent pourtant s'exclure. D'une part, cette théorie accorde une très forte autonomie aux significations, en tant qu'*unités idéales*, à l'égard des *actes* du signifier ; mais cette autonomie de la signification ne remet nullement en question, le rapport phénoménologique fondamental qu'entretiennent d'autre part les actes du signifier à l'égard des actes intuitifs, seuls susceptibles de leur apporter (ou non) un remplissement, et de conférer ainsi aux significations une valeur de vérité déterminée. Si les actes du signifier mettent toujours en jeu des significations idéales – relayant sur le terrain de la signification l'anti-psychologisme professé par Husserl dans les *Prolégomènes à la logique pure*, il n'en reste pourtant pas moins que signifier, c'est inscrire la visée de signification dans la perspective de son remplissement *intuitif*. La théorie husserlienne de la signification est phénoménologique précisément dans la mesure où elle met l'accent sur le signifier comme *acte intentionnel*, et à ce titre, signifier, c'est viser un remplissement toujours en droit possible de ces significations idéales.

L'articulation de ces deux thèses définit les coordonnées du type particulier de « réalisme » (de théorie *réaliste* de la référence) que l'on a imputé à la première phénoménologie de Husserl, et dont le rejet constant et virulent a constitué l'un des axes directeurs de la relecture critique de Husserl défendue par Robert Brisart. Cette forme particulière de « réalisme sémantique », au sens de la théorie des *truthmakers* développée par Barry Smith<sup>1</sup>, traduisait selon Brisart la conjonction de deux choses :

1/ une théorie de la vérité-correspondance mise à la mode phénoménologique au moyen du concept de remplissement.

2/ une théorie de la signification qui isole *a priori* les actes de signification des intuitions susceptibles de les remplir<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> B. Smith, « Truthmaker realism », *Australasian Journal of Philosophy*, vol. 77, n° 3, septembre 1999, p. 274-291.

<sup>2</sup> Voir en particulier les analyses de Robert Brisart dans « La théorie des assumptions chez le jeune Husserl » (*Philosophiques*, vol. 36, n° 2, 2009), p.402-403, ainsi que dans « Husserl et l'affaire des démonstratifs » (*Revue Philosophique de Louvain*, n° 2, 2011), p. 251.

Comme Robert l'expliquait très bien, ces deux aspects vont en fait de pair, dans la mesure où le concept husserlien de remplissement – le seul, ainsi que Jacques English l'avait fait remarquer, qui soit proprement husserlien parmi la nébuleuse de concepts issus des travaux de l'école brentanienne sur lesquels il s'appuie – n'a selon lui aucune autre fonction que celle de faire se « recouper ce que l'on a dû commencer par séparer : la signification et la perception »<sup>3</sup>. La nécessité du recoupement entre l'une et l'autre dont le remplissement prétend rendre compte serait ainsi suspendue à la présupposition arbitraire de leur séparation, et à la reconduction d'un présupposé métaphysique en faveur d'une conception de la vérité tirée du livre  $\Theta$  de la métaphysique d'Aristote<sup>4</sup>. C'est la raison pour laquelle, en toute cohérence, Robert dénonçait l'impossibilité de la prétendue « neutralité métaphysique » des *Recherches Logiques*, dans la mesure où la phénoménologie qui s'y déploie est de part en part commandée par une théorie de la vérité déterminant *par avance* la distinction des modes de l'intentionnalité au lieu d'en laisser le soin au travail descriptif du phénoménologue. Le concept de remplissement serait donc, en dernière analyse, un concept *faussement* descriptif, ayant usurpé sa teneur prétendument phénoménologique : loin de fournir de nouvelles ressources descriptives à la phénoménologie, le concept de remplissement n'a à lui offrir qu'un concept *normatif* établissant *a priori* et sous la contrainte d'une conception métaphysique de la vérité-correspondance les rapports entre les modalités signitive et intuitive de l'intentionnalité.

La question du remplissement et celle de la « césure » entre la signification et l'intuition ne sont donc que les deux faces d'une même médaille, obéissant à la même logique : celle qui interdisait en 1901 à Husserl de pouvoir penser ce que le concept de noème lui permettra d'établir en 1913, à savoir le fait que *tous* les actes intentionnels, et au premier chef les actes perceptifs, sont intrinsèquement liés à des déterminations sémantiques (noématiques) qui constituent le vecteur de leur relation intentionnelle à un objet spécifique. C'est seulement en effet avec la notion de noème perceptuel que Husserl parvient, selon les mots de Robert, à « inscrire la perception elle-même dans le champ sémantique »<sup>5</sup>. La conception de la signification que rejettent et à laquelle s'opposent ces analyses repose sur l'idée selon laquelle le sens se constituerait dans des actes d'un type essentiellement différent de ceux susceptibles de leur apporter une vérification objective en les « remplissant ». C'est l'idée que la signification, fondamentalement vide, pensée sous la modalité d'une visée qui tend vers quelque chose d'autre qu'elle-même, devrait être comprise comme polarisée, orientée vers l'intuition qui peut seule la remplir.

<sup>3</sup> R. Brisart, « Husserl et l'affaire des démonstratifs », *op. cit.*, p.251.

<sup>4</sup> Aristote, *Métaphysique*,  $\Theta$  10, 1051b 6-9.

<sup>5</sup> R. Brisart, « Husserl et l'affaire des démonstratifs », *op. cit.*, p.267.

Le type de réalisme que dénonce et refuse une telle interprétation des *Recherches Logiques* est donc à la fois un « réalisme » et un « intuitionnisme » - c'est un réalisme dans la mesure où c'est un intuitionnisme et un intuitionnisme dans les limites étroites du réalisme : seule l'intuition de la réalité aurait le pouvoir de remplir les actes de signification. C'est ce que Robert appelait un « réalisme proportionné à l'intuition »<sup>6</sup>, voué à surdéterminer la valeur de la référence dans la théorie de la signification.

Si l'on suit cette interprétation, l'objectif des *Recherches* serait de toujours chercher de façon obsessionnelle « dans la donation faite par l'intuition un remplissement à tous les composants sémantiques d'un énoncé »<sup>7</sup>. Cela se paye au prix de deux conséquences philosophiques importantes. D'une part, il devient impossible de formuler des énoncés ayant une valeur de vérité déterminée à propos des objets qui excèdent la sphère des réalités perceptibles, comme les objets fictionnels ou *ficta* : c'est ce que Robert met en évidence dans son article sur la théorie des assomptions où il accuse Husserl d'avoir reculé dans les *Recherches Logiques* par rapport à l'avancée que représentait dans le texte de 1894 sur les objets intentionnels. D'autre part, une telle théorie de la signification est incapable de rendre compte du mode de fonctionnement des expressions indexicales, qui supposent l'ancrage de la signification dans un contexte perceptif et remettent donc systématiquement en question l'indépendance de la première à l'égard de la seconde.

C'est à cette seconde conséquence que je voudrais m'intéresser ici, mais l'analyse que je voudrais essayer de proposer me conduira en conclusion à dire également quelques mots à propos de la première. En quoi les expressions indexicales posent-elles un problème à la théorie de la signification développée par Husserl dans la 1<sup>ère</sup> *Recherche* ? On a pris l'habitude, à la suite de Peirce, d'appeler indexicales toutes les expressions dont le sens dépend intrinsèquement des circonstances de leur énonciation et dont la signification ne saurait en conséquence être fixe, dépendant toujours du contexte dans lequel est énoncée l'expression : c'est le cas des expressions du type « ici », « maintenant », « ceci », des pronoms personnels, etc. La fluctuation inévitable des énoncés dans lesquels figurent de telles expressions leur empêche d'avoir une signification objective et idéale, fixée une fois pour toutes par le sens des termes qui les composent. Husserl caractérise de telles expressions comme des « expressions essentiellement occasionnelles » en les opposant strictement aux énoncés objectifs (du type des énoncés de la science) dont la signification idéale reste une et identique et qui doivent pouvoir être réitérés à l'infini sans que leur sens ne soit modifié. De telles expressions constituent une

---

<sup>6</sup> R. Brisart, « La théorie des assomptions chez le jeune Husserl », *op. cit.* p.403.

<sup>7</sup> R. Brisart, « Husserl et l'affaire des démonstratifs », *op. cit.*, p. 266.

exception de taille à l'égard de l'analyse que propose Husserl de la signification (*Bedeutung*), qui doit avoir une identité qui lui est propre et qui ne dépend pas des actes intentionnels (des intentions de signification) qui la visent. Les indexicaux remettent ainsi en question aussi bien l'autonomie de la signification à l'égard des actes du signifier que son indépendance à l'égard des actes intuitifs de remplissement qui permettent de déterminer le sens des expressions indexicales en nous donnant la perception des circonstances dans lesquelles ces expressions ont été énoncées. Si j'entends quelqu'un dire « vous devez quitter cet endroit », ma perception du contexte de son énonciation constituera un moment essentiel de la détermination du sens de sa phrase, sans laquelle il me sera impossible de savoir à qui s'adresse ce « vous », ni de quel endroit il s'agit. Il y a en conséquence une tension évidente entre la nécessité pour les significations indexicales d'inclure une référence au contexte d'énonciation et l'idée que la signification d'un énoncé puisse être analysée comme une unité idéale et objective irréductible aux actes de remplissement assurant la mise en présence intuitive de ce à quoi l'expression fait référence.

Husserl a lui-même admis que l'analyse des significations indexicales pose un certain nombre de problèmes non résolus dans les *Recherches*<sup>8</sup>. Selon Robert Brisart (qui s'écarte ici de l'analyse rétrospective de Husserl), la difficulté essentielle de cette théorie tient à l'incompatibilité du phénomène de l'indexicalité avec la théorie de la signification et la conception du remplissement qui en constitue selon lui le pendant. L'aveu de Husserl est ainsi pain béni pour la lecture de Robert, dans la mesure où il peut être interprété comme la preuve des insuffisances et des limites du concept de remplissement. Bien qu'il ne l'affirme jamais explicitement, Robert est ainsi amené à soutenir la thèse selon laquelle ce sont les difficultés liées au concept de remplissement qui ont empêché Husserl de proposer une théorie des indexicaux cohérente et satisfaisante dans les *Recherches Logiques*. Comment doit-on alors expliquer que les *Recherches* s'attardent sur le cas des expressions indexicales, s'il est *a priori* évident que la théorie husserlienne du remplissement – le concept qui représente la plus grande innovation conceptuelle apportée par la phénoménologie des *Recherches Logiques* – lui interdit de leur rendre justice ?

Selon Robert Brisart, qui déroule ainsi le fil de cette lecture critique des *Recherches*, c'est précisément pour tordre le cou coûte que coûte à ce qui semblerait constituer une infraction à sa théorie de la signification que Husserl met en chantier la question des indexicaux : l'étude des expressions essentiellement occasionnelles ne serait donc abordée que dans la perspective d'une justification ultime de la théorie de la vérité-correspondance, y compris là où

---

<sup>8</sup> Voir par exemple D. Fisette, « The Horizon of the Self: Husserl on Indexicals », dans D. Zahavi (éd.), *Self-Awareness, Temporality, and Alterity*, s. l., Dordrecht: Kluwer Academic Publishers, 1998, p. 119–135.

il semble à première vue impossible de l'appliquer. La conclusion est sans appel : « Le traitement des expressions démonstratives dans les *Recherches Logiques* ne sert qu'à présenter un modèle de la façon dont, par la notion de remplissement, Husserl entend se réapproprier la conception classique de la vérité-correspondance »<sup>9</sup>.

L'objectif de la discussion qui va suivre sera simplement de faire apparaître les limites de cette lecture en lui opposant les deux arguments suivants, que le reste de ce chapitre aura pour tâche d'étayer :

1/ l'analyse phénoménologique que Husserl propose des significations indexicales contribue à secondariser (ou du moins à relativiser considérablement l'importance de) la question du remplissement

2/ elle permet en conséquence de fonder la pertinence phénoménologique de significations qui ne sont ni en attentes d'un remplissement ni déjà remplies, et qui trouvent ailleurs que dans le type d'adéquation au réel que Robert Brisart rejetait le principe de leur significativité (de leur capacité à faire sens).

Le but de cette discussion sera d'essayer de pointer du doigt ce que la théorie phénoménologique de l'indexicalité développée dans les *Recherches Logiques* permet de penser et qui se trouve gommé par la phénoménologie transcendantale. Certes, il faut accorder à la lecture de Robert Brisart que l'analyse développée à partir des *Ideen* et dans les textes ultérieurs de Husserl ouvre des perspectives qui font incontestablement défaut – et manquent parfois cruellement – aux *Recherches Logiques*. Mais il n'en reste pas moins vrai que les *Recherches* permettent de poser certains problèmes que la perspective transcendantale a vocation à effacer (dans la mesure où elle repose précisément sur la mise en place d'une stratégie – une *méthode* – devant permettre d'en absorber la charge problématique) et qui nous font toucher du doigt une difficulté philosophique fondamentale eu égard à la question des significations indexicales. En l'occurrence, ce qui me semble particulièrement digne d'intérêt et sur quoi ce texte voudrait mettre l'accent, c'est ce que les *Recherches* ont à nous apprendre sur l'usage du pronom de la première personne.

### Signification et indication

La critique de Robert Brisart eu égard à ce point particulier des *Recherches Logiques* avance en deux temps. Le premier point que Robert met en avant et sur lequel il a incontestablement raison est que Husserl met en place une stratégie de type éliminativiste destinée à relativiser la spécificité des significations indexicales par rapport aux autres significations. Husserl distingue deux aspects de la signification indexicale qui se trouvent « superposés », au sens

---

<sup>9</sup> R. Brisart, « Husserl et l'affaire des démonstratifs », *op. cit.* 251-252.

très précis où ils sont construits l'un sur l'autre<sup>10</sup>. Certes, les significations indexicales remettent en cause le grand partage husserlien entre expression (*Ausdruck*) et indication (*Anzeige*). Le mot « ici », par exemple, renvoie à la localisation de celui qui l'emploie sur un mode indicatif, ce qui signifie que le propre de sa signification est d'*indiquer* quelque chose de particulier, en l'occurrence de faire référence sur un mode indicatif à l'endroit où celui qui l'énonce se trouve. Mais si la signification indexicale inclut une part irréductible d'indication, elle ne s'y réduit pas pour autant et demeure de plein droit une signification, et non un simple indice comme les fossiles indiquant l'existence d'animaux antédiluviens. Les indexicaux *signifient* tout autant qu'ils indiquent, leur spécificité consistant précisément à signifier *cela même* qu'ils indiquent. Husserl parle à cet égard de signification indicative, en soulignant à cet égard la fonction universelle et conceptuelle d'une telle signification : « je » a pour signification « le pronom par lequel le locuteur se désigne lui-même », « ici » signifie « le lieu occupé par celui qui parle », « maintenant » renvoie de façon universelle au moment précis de l'énonciation, etc...

Il y a donc une part d'universalité qui traverse la signification indexicale, et celle-ci est fondamentale, puisqu'elle permet à quelqu'un qui par exemple ne sait pas qui a dit ou écrit « je » de comprendre quelque chose à ce qui a été dit. Si je trouve un mot disant « j'ai glissé la clé sous le paillason », je ne sais ni de quelle clé ni de quel paillason il s'agit et je ne sais pas à qui renvoie « je » dans cet énoncé, mais je comprends tout de même ce qui était dit dans la mesure où je comprends que quelqu'un se désigne lui-même pour décrire ce qu'il a fait à quelqu'un d'autre. Je comprends que quelque chose est indiqué d'une certaine façon (un lieu, un locuteur, un moment du temps ...). Certes, cette signification indicative est foncièrement indéterminée et insuffisante, puisqu'elle ne permet pas à elle seule de savoir à qui renvoient les mots énoncés, mais elle fournit tout de même la première strate de compréhension du sens de l'énoncé, et doit être complétée par la détermination de la signification indiquée que seule permet d'établir la connaissance des circonstances de l'énonciation. J'ai vu Chiara en train d'écrire ce mot et je sais que c'est elle qui a laissé sa clé sous le paillason. La signification indiquée, c'est-à-dire en l'occurrence la référence du pronom première personne, Chiara, se surajoute à la signification indicative pour constituer la signification indexicale à

---

<sup>10</sup> E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Zweiter Teil. Untersuchungen zur Phänomenologie und Theorie der Erkenntnis*, Husserliana XIX/1, éd. U. Panzer, The Hague ; Boston, Nijhoff, 1984, p. 89 [B83] : « In eigentümlicher Form sind hier, so werden wir wohl zugestehen müssen, zwei Bedeutungen aufeinander gebaut » (1ère *Recherche*, § 26, trad. fr. H. Elie, A. Kelkel et R. Schérer, in E. HUSSERL, *Recherches logiques. T. 2/1*, p. 96).

proprement parler, qui requiert ces deux moments de la signification<sup>11</sup>.

Cette reconstruction de la théorie phénoménologique de la signification indexicale va ainsi permettre de relativiser l'importance du second moment, où la référence indexicale se détermine, et qui intervient toujours sur fond d'une signification objective et fixe (universelle) établissant le cadre à l'intérieur duquel la signification trouvera sa détermination. Le principe de détermination de la référence des indexicaux est alors relativement négligeable du point de vue qui intéresse Husserl, celui de l'établissement d'une logique pure permettant de traiter toutes les significations comme des unités idéales. Il suffit à Husserl de montrer que cette détermination des circonstances de l'énonciation repose sur des données intuitives ou perceptives qui rendent possible la détermination de la signification mais ne la constituent pas. De cette façon l'autonomie de la signification à l'égard de la perception est bel et bien maintenue : tel est le point fermement établi par Husserl au §5 de la 6<sup>ème</sup> *Recherche* où il remet sur le tapis la question de la signification indexicale en l'examinant cette fois du point de vue d'une théorie du remplissement intuitif des actes signifiants dont Husserl ne veut pas qu'elle puisse remettre en cause l'indépendance de principe des actes du signifier en tant que tels.

Si cette participation de l'intuition des circonstances à la détermination de la signification indiquée par les expressions indexicales remet en cause l'objectivité de la signification qui est *de fait* énoncée dans tel ou tel contexte donné, elle ne remet donc pas en cause l'objectivité *de droit* de toute signification, dans la mesure où ces circonstances pourraient très bien être objectivées et demeurent en droit justiciables d'une analyse purement sémantique faisant passer ce qui relève de l'indication au niveau du seul sens. « Idéalement parlant, toute expression subjective, si l'on maintient identique l'intention de signification qui lui est dévolue à un moment donné, peut être remplacée par des expressions objectives. »<sup>12</sup>

Cela ne signifie pas que les termes indexicaux doivent être réduits à des significations du même type que celles que l'on trouve dans les énoncés objectifs, mais que leur spécificité est d'une certaine façon négligeable au point de pouvoir être absorbée dans une analyse qui leur applique le même mode de traitement sémantique. Se réclamant du principe de « l'absence de limites de la raison objective », la phénoménologie s'octroie ici le droit de remonter d'une analyse qui immerge le signifiant dans les conditions concrètes de son effectuation à une analyse idéale et idéalisante, du point de vue de laquelle

---

<sup>11</sup> Voir sur ces questions « Husserl et l'affaire des démonstratifs » (*op.cit.* p.247-248), ainsi que l'article de A. Gallerand, « L'influence de Bolzano sur l'analyse phénoménologique du langage ordinaire chez Husserl », *Philosophie*, N° 120, n° 1, 22 janvier 2014, p.40.

<sup>12</sup> E. Husserl, *Logische Untersuchungen* (1<sup>ère</sup> *Recherche* § 28), Hua XIX/2 p.95 [B90], trad. fr. p.103.

« toute expression subjective peut être remplacée par une expression objective »<sup>13</sup>. L'indétermination qui affecte les expressions essentiellement occasionnelles ne saurait affecter la signification des termes indexicaux : elle n'est jamais que le fait des « fluctuations du signifier »<sup>14</sup>, c'est-à-dire des variations contextuelles qui concernent non pas le sens des mots que nous utilisons mais ce que nous faisons avec eux en les utilisant. Le pronom « je » (comme les autres indexicaux) prend un sens différent à proportion des façons toujours essentiellement contextualisées selon lesquelles nous l'employons, sans pour autant que cela affecte la vocation de l'expression de signification à l'intérieur de laquelle il figure à avoir une signification objective déterminée et toujours par principe déterminable. Ce qui rend les significations indexicales fluctuantes n'est pas la *Bedeutung* mais le *Bedeuten*, pas la signification elle-même mais *l'acte* du signifier, qui est l'œuvre d'un sujet et en porte inévitablement la marque – nous y reviendrons plus loin.

Le premier moment de la critique de Robert Brisart consiste ainsi à dénoncer, comme du reste Husserl le fit lui-même, le « tour de force »<sup>15</sup> accompli par les *Recherches Logiques* qui ne saurait faire droit à la spécificité des indexicaux, à leur irréductibilité à des déterminations idéales et objectives d'ordre sémantique épousant de façon non-critique ce que Quine appelait le « mythe de la signification ». Vient alors le deuxième moment de la critique mise en place par Robert, consistant à montrer que le maintien d'un régime de significations objectives et idéales va de pair avec une séparation de la signification et de l'intuition qui n'a fondamentalement de sens que dans la perspective d'un remplissement constituant l'horizon ultime de tout signifier. Le découpage de la signification indicative et de la signification indiquée est lui-même pensé par Husserl dans la perspective du remplissement : l'intuition procure à la signification ce dont elle avait besoin pour se « réaliser » (*realisiert*)<sup>16</sup>, c'est-à-dire pour que s'accomplisse la référence à un objet déterminé que cette expression occasionnelle vise précisément. Brisart en conclut que tout dans la théorie de l'indexicalité développée dans cette 1<sup>ère</sup> *Recherche* concourt à asseoir le privilège exorbitant et selon lui illégitime de l'*Erfüllung*, c'est-à-dire d'une adéquation entre la signification et l'intuition venant couronner la théorie phénoménologique de la signification.

---

<sup>13</sup> *Ibidem*.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p.96 (trad. fr. p.104) : « A y regarder de près, les fluctuations des significations sont proprement des *fluctuations de l'acte du signifier* ».

<sup>15</sup> E. Husserl, *Logische Untersuchungen. Erster Teil. Prolegomena zur reinen Logik*, Husserliana XVIII, E. Holenstein (éd.), Den Haag, M. Nijhoff, 1975, p. XIV (Introduction à la 2<sup>ème</sup> édition) ; trad. fr. H. Elie, A. Kelkel et R. Schérer in E. Husserl, *Recherches logiques T. 1. Prolegomènes à la logique pure*, Paris, Puf, 1959, p.XVII.

<sup>16</sup> E. Husserl, *Logische Untersuchungen*, Hua XIX/1, *op. cit.* p.44 [B38] (1<sup>ère</sup> *Recherche* §9, trad. fr. p.43).

**Le point de vue du locuteur : usages en première et en troisième personne de « je »**

Il faut pourtant remarquer que cette reconduction de la dimension subjective des significations indexicales à l'objectivité des unités idéales de signification ne constitue pas le dernier mot des *Recherches*, ce que n'ignorait évidemment pas Robert Brisart. Husserl prend en effet la peine d'insister sur un point qui contribue assurément à fragiliser la distinction entre signification indicative et signification indiquée sur laquelle repose le raisonnement autorisant cette reconduction de l'indexicalité au régime des énoncés objectifs. En effet, cette distinction – comme du reste la distinction entre indication et expression qui en commande le sens – ne vaut que dans la mesure où l'on a par avance accepté de situer l'analyse des expressions indexicales *du point de vue de l'auditeur* plutôt que du locuteur du discours en question. Pourquoi en effet la fonction indicative joue-t-elle un rôle déterminant eu égard à la signification des expressions indexicales ? C'est parce qu'en l'absence de toute signification objective univoque, c'est la fonction indicative du pronom associée aux données intuitives dont l'auditeur dispose qui lui permet de comprendre ce que vise celui qui parle de lui-même à la première personne. Au-delà de ce qui est exprimé (*ausgedrückt*) par les mots du locuteur, c'est la connaissance de ce qui est manifesté (*kundgegeben*) par son discours qui procure à l'auditeur la compréhension de ses propos. Ainsi que l'écrit Husserl, « l'auditeur comprend alors aussi l'intention de celui qui parle »<sup>17</sup>, ce qui signifie qu'il accède de cette façon à l'acte même du signifier auquel renvoient sur un mode indicatif les termes indexicaux.

Mais ce détour nécessaire par l'indication ne vaut évidemment que dans la mesure où l'on adopte un point de vue *en troisième personne* sur les expressions essentiellement subjectives : le point de vue de l'auditeur. Or, là où la perception des circonstances dans lesquelles un énoncé comprenant des termes indexicaux a été proféré est nécessaire à la pleine compréhension de sa signification par son auditeur, il n'en va pas de même si l'on se place cette fois *du point de vue du locuteur*. Celui qui fait usage d'une expression indexicale est *par définition toujours* en possession des informations relatives aux circonstances de son énonciation, qui ne sont susceptibles de faire défaut qu'à l'auditeur. La signification indexicale doit donc en principe pouvoir se réaliser dans ce cas sans avoir besoin de mettre en œuvre la fonction indicative des termes indexicaux. C'est ce qu'affirme Husserl en rejetant la conception selon laquelle les mots utilisés dans le soliloque par celui qui « parle solitairement » pourraient lui servir de signes (*Zeichen*) ou d'« indices (*Anzeichen*) de ses

---

<sup>17</sup> LU 1 §7, Hua XIX/1, p.40 [B33], trad. p.38.

propres vécus psychiques »<sup>18</sup>. Dans la mesure où les significations qu'il exprime sont mises en œuvre dans des actes que le locuteur *en personne* a lui-même à charge d'accomplir (les « actes conférant la signification »), ce dernier entretient un rapport particulier à l'expression de signification qui fait nécessairement défaut à celui à qui il s'adresse : « L'auditeur perçoit que le sujet parlant extériorise certains vécus psychiques, et dans cette mesure, il perçoit aussi ces vécus ; mais il ne les vit (*erlebt*) pas lui-même »<sup>19</sup>.

Il faut par conséquent distinguer la façon dont le locuteur et l'auditeur accèdent à la signification d'une même expression, en marquant avec Husserl la différence entre le type de compréhension (*Verständnis*)<sup>20</sup> propre à l'auditeur et l'aperception compréhensive (*verstehende Auffassung*)<sup>21</sup> que réalise le locuteur en accomplissant l'« opération actuelle de signifier » (*das aktuelle Bedeuten*). Comprendre ce que l'on exprime et comprendre ce qui est exprimé ne relèvent pas exactement du même acte et engagent deux modes de rapport différents – « interne » et « externe » semble dire Husserl<sup>22</sup> – à la signification. Cette différence est négligeable dans le cas des énoncés objectifs, dont idéalité n'est pas sujette aux fluctuations liées à la mise en œuvre de l'acte du signifier et dont la signification reste insensible à la dimension vivante des vécus expressifs. Mais elle prend une signification particulière là où il est fait usage d'expressions qui impliquent une référence inéliminable aux actes expressifs eux-mêmes, comme c'est le cas des expressions essentiellement occasionnelles. On observe alors une dissymétrie radicale entre la performance *en première personne* de l'expression de la signification et la compréhension *en troisième personne* de ce que l'énoncé signifie et de ce que son expression manifeste. L'identification de la personne à laquelle fait référence le « je » peut être problématique pour l'auditeur, mais elle ne saurait l'être en aucun cas pour le locuteur, pour lequel la signification se réalise, selon le terme employé ici par Husserl, de façon « immédiate » (*unmittelbar*) :

In der einsamen Rede vollzieht sich die Bedeutung des *ich* wesentlich in der unmittelbaren Vorstellung der eigenen Persönlichkeit, und darin liegt also auch die Bedeutung des Wortes in der kommunikativen Rede

Dans le discours solitaire, la signification du *je* se réalise essentiellement dans la représentation immédiate de notre propre personnalité, et c'est là que réside donc aussi la signification de ce mot dans le discours communicatif<sup>23</sup>

<sup>18</sup> *LU* 1 § 8, Hua XIX/1 p. 42; trad. fr. p.40-41.

<sup>19</sup> *Ibid.* § 7, Hua XIX/1 p. 41; trad. fr. p.39.

<sup>20</sup> *Ibid.* Hua XIX/1 p.40.

<sup>21</sup> *Ibid.* § 23, Hua XIX/1 p. 79; trad. fr. p.85.

<sup>22</sup> *Ibid.* § 7, Hua XIX/1 p. 41; trad. fr. p.40.

<sup>23</sup> *Ibid.* §26, Hua XIX/1 p.88 [B82], trad. p.95 ; je conserve pour l'instant la traduction française de Schérer, Elie, et Kelkel que je proposerai de modifier dans les pages qui suivent, en expliquant les raisons de cette modification.

Husserl semble consacrer dans ces lignes le caractère non problématique de l'usage en première personne du pronom « je », dont la signification se réalise au moyen d'une représentation qui nous est immédiatement donnée. L'expression du pronom « je » suffit *par définition* à accomplir (*vollziehen*) la signification de « je », dans la mesure où cette signification ne renvoie précisément à rien d'autre qu'au fait de se viser soi-même, que l'expression du pronom « je » manifeste. L'expression de « je » réalise une forme de réflexivité immédiate avec laquelle l'acte se réfléchit lui-même dans la visée de signification qu'il accomplit : ici, la signification visée est le fait même de la visée de signification, et elle ne requiert rien de plus que cette visée accomplie dans l'expression du « je »<sup>24</sup>.

### **La réalisation « immédiate » de la signification**

L'« immédiateté » qui caractérise l'accomplissement de la signification indexicale lorsqu'elle est exprimée en première personne s'oppose bien évidemment au caractère médiat du remplissement intuitif qui pourvoit d'une référence cette même expression lorsqu'elle est entendue par l'auditeur. Cette asymétrie entre l'usage en première et en troisième personne des expressions essentiellement occasionnelles constitue-t-elle pour autant une objection à l'interprétation de Robert Brisart, selon laquelle la théorie du remplissement définit l'horizon ultime de la théorie des indexicaux dans les *Recherches Logiques*, qui n'aurait d'autre fonction que d'en sceller l'absolue validité ? C'est ce que l'on aurait pu penser à première vue, dans la mesure où il semble que l'usage en première personne de « je » frappe de caducité la question du remplissement de la signification en la garantissant *par avance*. Mais ce n'est évidemment pas le cas si l'on comprend que Husserl a au contraire voulu indiquer par cette formule que le cas d'un usage en première personne des indexicaux, loin de représenter une exception à la théorie du remplissement de la signification par l'intuition, n'en constitue qu'un cas limite : le cas où la signification est *toujours* immédiatement remplie dans l'acte même qui l'exprime. Toute la question est de savoir comment comprendre cette garantie de réalisation immédiate de la signification qui désactive *par avance* tout questionnement relatif à l'identification de la référence de « je », et ôte tout sens à la perspective d'un échec possible du remplissement de la signification indexicale lorsque celle-ci est accomplie en première personne. C'est la raison pour laquelle Brisart doit pousser un cran plus loin son interprétation de Husserl, et se ranger

---

<sup>24</sup> Voir à ce propos l'analyse consacrée par Husserl au cas des déictiques dans le § 5 de la 6<sup>ème</sup> *Recherche*, qui met en majesté ce point précis et s'applique aussi bien au cas du pronom de la première personne : c'est dans l'« intention déictique » et en elle seule que réside la signification (*LU 6 § 5*, Hua XIX/2, p. 554 [B19], trad. fr. p.33).

résolument du côté de cette seconde interprétation, interprétation qu'il défend en s'appuyant sur le cas des démonstratifs et en affirmant que le locuteur « voit d'abord ce qu'il dit ensuite à l'aide d'un démonstratif ». D'emblée, ajoute Robert, « il a la représentation intuitive déterminée de ce qu'il indique par son énoncé »<sup>25</sup>.

En se rangeant du côté de cette interprétation, Robert Brisart trouve de façon assez paradoxale dans cette discussion de Husserl un allié que l'on ne se serait pas forcément attendu à voir à ses côtés, c'est Derrida. Cette alliance est très loin d'être évidente au premier abord – d'où la surprise qu'elle ménage – dans la mesure où Jacques Derrida soutient précisément la thèse symétrique inverse de celle de Robert. En effet, l'essentiel de la lecture des *Recherches Logiques* qu'il propose dans *La Voix et le Phénomène* consiste à célébrer la tentative de Husserl pour séparer phénoménologiquement la signification de l'intuition, faisant ainsi de l'absence et du vide intuitif l'un des champs par excellence à l'intérieur duquel pouvait se déployer la description phénoménologique<sup>26</sup>. Mais Derrida reproche justement à Husserl d'avoir manqué de rigueur et de fidélité à lui-même en perdant avec son analyse des expressions essentiellement occasionnelles le bénéfice de cette coupure entre la signification et l'intuition que la 1<sup>ère</sup> Recherche avait contribué à établir. Si l'on en croit Derrida, la question de l'indexicalité serait donc le lieu par où la théorie de la signification de la 1<sup>ère</sup> Recherche pourrait faire vaciller ses propres découpages, en plaçant la significativité du pronom de la première personne sous condition de l'intuition de soi par soi. « Je » serait ainsi, selon cette interprétation, une signification *toujours* remplie. Adoptant une perspective diamétralement opposée, Brisart accorde au contraire ses suffrages à une version de la phénoménologie qui fait fond sur la perméabilité de la perception au sens et qui généralise la portée de la signification en l'étendant à l'ensemble des prestations intentionnelles de la conscience. Mais il est essentiel de voir que, si leurs analyses respectives aboutissent à un résultat strictement opposé, le nerf de leur démonstration n'en reste pas moins exactement le même : il s'agit de montrer que l'horizon du remplissement définit la structure indépassable de la théorie de la signification à l'intérieur de laquelle Husserl analyse le phénomène de l'indexicalité.

Le piquant est que cette alliance permet à Brisart et à Derrida de faire cause commune, là où leurs conclusions sont diamétralement inverses. Pour Brisart, qui rejette la séparation entre signification et intuition que suppose la notion de remplissement, l'analyse des expressions essentiellement occasionnelles, parce qu'elle maintient la perspective du remplissement comme

---

<sup>25</sup> AD, p.249.

<sup>26</sup> J. Derrida, *La voix et le phénomène*, Paris, Puf, 1967.

horizon ultime de l'accomplissement de la signification indexicale, reconduit irrémédiablement la césure entre signification et intuition. Pour Derrida, c'est exactement l'inverse : la présupposition du remplissement des significations indexicales reconduit l'autonomie de la signification à la présence intuitive. L'un fait des indexicaux l'exception qui confirme la règle (Brisart), l'autre en fait au contraire la pointe extrême de la théorie husserlienne de la signification qui en fait apparaître le sens ultime (Derrida). Mais peu nous importe ici leurs conclusions, l'essentiel est qu'ils fassent cause commune pour un certain temps, en prétendant que l'analyse husserlienne de l'indexicalité maintient l'horizon d'un remplissement, car c'est ce point et ce point seulement que je voudrais mettre en cause de façon à pouvoir rejeter dos à dos leurs conclusions, toutes opposées qu'elles soient.

### **La signification de « je » se réalise-t-elle dans l'intuition immédiate du locuteur ?**

C'est la thèse autour de laquelle ces deux interprétations antithétiques mais parallèles de la signification des expressions essentiellement occasionnelles se retrouvent que la dernière partie de ce chapitre s'attachera à discuter, afin de lui opposer une lecture se voulant à la fois plus précise et plus riche de la 1<sup>ère</sup> Recherche. Pour que cette discussion puisse être conduite avec le degré de précision requis, il sera nécessaire de ramener l'exemple d'expression essentiellement occasionnelle choisi et analysé par Robert Brisart (celui des démonstratifs) à celui que privilégie Husserl dans son traitement de la question de la signification des indexicaux : celui du pronom de la première personne. Loin de pouvoir être considéré comme un exemple contingent pouvant être tenu pour inessentiel dans la démonstration à laquelle se livre Husserl, ce choix est au contraire stratégique et décisif pour la démarche dans laquelle s'engage la 1<sup>ère</sup> Recherche. Si le pronom de la première personne doit être privilégié, c'est précisément dans la mesure où, entre tous les termes indexicaux, il a la spécificité d'être celui qui touche au plus près *l'acte même* de l'énonciation en première personne et qui colle le plus et le mieux au locuteur, dans la mesure où celui-ci n'est autre que *la première personne* elle-même, c'est-à-dire *cela même qui entre en scène et se manifeste* dans l'acte linguistique qui lui donne sa consistance de personne grammaticale.

Revenons donc à l'analyse de Husserl qui vient d'être citée. En un sens, ce que veut dire Husserl dans ces lignes est aisément compréhensible : on ne saurait imaginer d'expression essentiellement subjective qui fasse un usage purement symbolique ou « à vide » de termes indexicaux, dans la mesure où l'on ne voit pas ce que pourrait être l'actualisation d'une visée indexicale *privée* de remplissement. Dans le cas des expressions essentiellement

occasionnelles, l'actualisation de la visée expressive semble avoir en quelque sorte *eo ipso* valeur de remplissement, dans la mesure où c'est justement elle qui détermine la signification de l'expression en question. Celui qui ignore parfaitement où il se trouve peut néanmoins utiliser le mot « ici » de façon tout aussi légitime que celui qui est en mesure de produire ses coordonnées géographiques, dans la mesure où cet « ici » ne désigne rien de plus que le lieu où il se trouve et depuis lequel cet « ici » s'énonce *quel que soit ce lieu*. Il en irait ainsi de même – et à plus forte raison – pour l'usage de « je », qui ne saurait être mis en défaut dans la mesure où, ainsi que l'écrit Husserl, il repose sur « la représentation immédiate de notre propre personnalité ». La signification du pronom personnel de la première personne se remplirait « immédiatement » (et nécessairement, faudrait-il dire) dans l'intuition que celui qui l'énonce a de lui-même au moment même où il l'énonce.

Pourtant, cette analyse a doublement de quoi surprendre. D'abord, parce qu'elle semble dissoudre le sujet dans une représentation conceptuelle de notre personnalité empirique (mais nous laisserons ce point de côté ici), ensuite et surtout parce qu'elle semble mettre à mal l'autonomie de la signification à l'égard de l'intuition. En faisant reposer la signification du « je » dans le discours solitaire sur la représentation immédiate de notre propre personnalité, Husserl ne contrevient-il pas à la loi fondamentale de la signification, exigeant qu'elle puisse toujours faire sens *en l'absence de l'intuition* ?<sup>27</sup> C'est le point mis en avant par Derrida dans sa dénonciation des présupposés métaphysiques enveloppés dans cette formulation du §26. La théorie husserlienne de la signification ne nous invitait-elle pas à considérer que « l'absence de l'intuition – et donc du sujet de l'intuition – n'est pas seulement *tolérée* par le discours, elle est *requise* par la structure de la signification en général, pour peu qu'on la considère *en elle-même* »<sup>28</sup> ? Husserl aurait donc à en croire Derrida cédé devant la radicalité de sa propre pensée, en ne respectant pas jusqu'au bout les exigences de sa théorie de la signification et en maintenant autour de l'ego un halo de présence à soi irréductible qui se manifeste dans la capacité du sujet à dire « je » et à s'auto-intuitionner dans le moment même où il s'énonce. En d'autres termes, Derrida est en train de nous dire que, contrairement à ce que pourrait laisser penser le recours à la notion de *Persönlichkeit* – qui nous amène inévitablement sur le terrain d'un moi défini par les caractères empiriques qui le déterminent, l'analyse que propose Husserl de l'indexicalité du « je » contribue fondamentalement à réintroduire par la bande une forme transcendantalisée (puisque non-empirique) de présence à

<sup>27</sup> Voir par exemple la formulation du §19 de la 1<sup>ère</sup> Recherche : « une expression peut remplir sa fonction d'être significative, et pourtant sans intuition qui l'illustre », Hua XIX/1 p. 72 ; trad. fr. p.76.

<sup>28</sup> J. Derrida, *La voix et le phénomène*, op. cit. p.104.

soi de l'ego présupposant l'intuition continue et ininterrompue de soi par soi-même. S'inscrivant en faux contre cet écueil de l'analyse husserlienne du « je », et radicalisant contre celui à qui l'on doit en reconnaître la paternité le principe de l'autonomie de la signification par rapport à l'intuition susceptible de la remplir, Derrida en conclut au contraire que « je » n'a nullement besoin de « l'intuition actuelle de moi-même » pour exprimer : « Lorsque je me dis à moi-même « je suis », cette expression, comme toute expression selon Husserl, n'a le statut de discours que si elle est intelligible en l'absence de l'objet, de la présence intuitive, donc ici de moi-même. »<sup>29</sup>

Mais Husserl disait-il autre chose dans le passage du §26 que nous avons cité et que commente si brillamment Derrida pour en faire la critique ? La présence absolue à soi que trahit selon lui l'accomplissement de la signification du *je* requiert-elle comme Derrida le dénonce une intuition de soi par soi ? Husserl n'écrit-il pas justement au contraire – ce qui n'en est pas moins problématique – que c'est le « concept individuel » que chacun rattache à son *je* qui guide l'accomplissement de la signification du « je » ? L'ambiguïté sur laquelle repose l'interprétation de Derrida tient au rôle problématique que joue l'intuition eu égard à l'accomplissement de l'acte au moyen duquel se réalise (*vollzieht sich*) la signification du « je ». Prétendant radicaliser l'analyse de Husserl, Derrida écrit : « que j'aie ou non l'intuition actuelle de moi-même, « je » exprime »<sup>30</sup>. Mais la « représentation immédiate de notre personnalité propre » dont parle Husserl suppose-t-elle cette « intuition actuelle de moi-même » ? Présuppose-t-elle cette forme problématique de « présence à soi du présent dans le présent vivant »<sup>31</sup> ou cette « conscience transcendentement vivante »<sup>32</sup> contre la charge métaphysique de laquelle *La voix et le phénomène* entend nous mettre en garde ?

En mettant l'accent sur l'idée selon laquelle la signification de « je » serait conditionnée par l'intuition actuelle de soi par soi dans le présent vivant, Derrida lit ce §26 de la 1<sup>ère</sup> *Recherche* comme une façon pour Husserl de récuser *a priori* l'impossibilité du remplissement de la signification de « je ». Ce faisant, la clé de l'interprétation derridienne repose sur l'attribution à Husserl de la thèse selon laquelle « je » serait une signification *par essence toujours remplie* dans la représentation immédiate de soi et la présence à soi<sup>33</sup>.

---

<sup>29</sup> *Ibid.*, p.106.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p.106.

<sup>31</sup> *Ibid.*, p. 10.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.11.

<sup>33</sup> Cette interprétation n'est pas propre à Derrida et Brisart ; elle s'est assez largement répandue dans le commentaire de Husserl. On relève ainsi par exemple la même erreur d'interprétation chez J.C. Evans, lisant malgré lui Husserl à travers Derrida et mettant ce point en évidence : « Fulfillment seems essential to the speaker's meaningful use of « I » » ; « for Husserl the meaning of the word "I" is always fulfilled for the speaker » (« Indication and

Telle est la thèse fondamentale sur laquelle s'appuie le raisonnement de Derrida, et telle est aussi celle qui guide la lecture que Brisart propose de l'analyse husserlienne des significations indexicales : c'est de cette thèse que dépend la thèse corrélatrice que tous deux s'attachent à critiquer, selon laquelle le remplissement constituerait l'horizon indépassable de la conception husserlienne des significations essentiellement occasionnelles.

Or, c'est en fait, comme nous venons de le voir, strictement le contraire qu'affirme Husserl : loin de déclarer que la question de son éventuel remplissement pourrait affecter de quelque façon que ce soit l'accomplissement de la signification de « je » (au point qu'il faille anticiper cette difficulté en prémunissant *a priori* cette signification contre la possibilité d'un échec du processus de remplissement), l'analyse de Husserl repose sur l'idée selon laquelle cette question – la question du remplissement intuitif de la signification visée par l'expression du pronom première personne – ne saurait faire sens *que d'un point de vue fondamentalement étranger à celui du locuteur*. C'est seulement pour celui qui entend le mot « je » sans savoir qui l'a prononcé ou le lit sans savoir qui l'a écrit que peut se poser le problème du remplissement de la signification au moyen de l'intuition des circonstances de son énonciation. Au contraire, l'expression de « je » en tant que telle reste pour sa part parfaitement *insensible* à la question du remplissement ou non de la signification.

Qu'est-ce que cela signifie ? Que loin de rejeter *a priori* l'impossibilité du remplissement en la fondant dans la sempiternelle intuition de soi par soi comme le croit Derrida, Husserl récuse purement et simplement que cette question puisse avoir du sens : il n'est pas du tout question d'intuition dans l'accomplissement de la signification de « je », lequel ne repose que sur l'exécution d'une intention de signification ayant pour caractère propre de ne viser rien d'autre qu'elle-même. Car *c'est la visée elle-même qui constitue l'objet de la visée de signification du « je »*, et rien d'autre. Nul besoin de sortir de l'intention pour lui associer une intuition qui viendrait la remplir ou en constituerait secrètement le fondement : l'intention ne se mesure ici qu'à elle-même ; elle ne trouve rien en face d'elle-même à quoi elle doive ou puisse mesurer la signification qu'elle met en jeu. Husserl ne cherche pas tant à se prémunir contre la possibilité d'une absence de remplissement de la signification de « je » qu'à en *récuser* de la façon la plus stricte la pertinence. La signification de « je » n'ayant besoin pour se « réaliser » (au sens du *Vollziehen*) de rien d'autre que de l'intention qui la vise ne fait à aucun moment entrer en ligne de compte la question de savoir si cette intention est ou non remplie. C'est ce que veut dire Husserl lorsqu'il écrit que ce qui constitue la

---

occasional expressions », in Bernet, McKenna, Evans, *Derrida and Phenomenology*, Dordrecht, Springer, 1990, p.54-55).

signification du mot *je* « ne peut être tiré que du discours vivant et des circonstances intuitives (*anschaulichen Umständen*) qui en font partie »<sup>34</sup> : il ne s'agit nullement pour lui de dire que le discours vivant doit garantir une forme de présence à soi du sujet conditionnant sa capacité à s'exprimer à la première personne, mais au contraire de mettre en majesté le fait que c'est la référence à *l'acte même* par lequel le sujet se vise en disant « je » et *rien d'autre* (c'est-à-dire sans qu'il soit nécessaire de faire quelque autre hypothèse sur la nature de cet acte ou ce qu'il permet au sujet d'accomplir) qui donne à ce mot sa signification.

### Les ambiguïtés de l'*Ichvorstellung*

Outre sa cohérence avec d'autres aspects fondamentaux de la théorie husserlienne de la signification (notamment le principe d'indépendance de la signification à l'égard de l'intuition susceptible de la remplir), cette interprétation peut s'autoriser de deux arguments textuels liés encore une fois à des difficultés de traduction, qui ont contribué à entretenir une certaine confusion dans les interprétations françaises du traitement que les *Recherches Logiques* réservent à la signification de « je ».

L'ambiguïté qui constitue la source de la lecture proposée par Derrida vient d'abord de la difficulté à traduire l'expression utilisée par Husserl dans ce §26 de la 1<sup>ère</sup> *Recherche*, à laquelle la traduction française peut difficilement rendre justice. Lorsque Husserl écrit que la signification de « je »

---

<sup>34</sup> LU 1 §26, Hua XIX/1, p.87, trad. fr. p.94. La traduction française de Kelkel, Schérer et Elie, qui supprime cette référence aux circonstances de l'expression du discours et lui substitue l'idée égarante et potentiellement problématique de « données intuitives » en l'articulant dans une formulation ambiguë, introduit une confusion certaine dans ce passage décisif de la 1<sup>ère</sup> *Recherche*, et doit ici être modifiée. Il ne s'agit précisément pas d'inclure *a priori* un certain nombre de « données » intuitives dans la signification, comme si celle-ci ne pouvait s'établir sans se fonder sur celles-là, ou comme si celles-là pouvaient « constituer » celle-ci (selon le terme retenu par les traducteurs qui contribue à obscurcir ce passage plus qu'il ne l'éclaire), mais au contraire d'affirmer que la signification se déploie ici comme signification vivante, actualisée dans un vécu qui crée et définit par son actualisation même les circonstances dont la détermination en 3<sup>ème</sup> personne de la signification de « je » requerra l'intuition ou la connaissance. Ce que cherche à établir ce passage, c'est l'idée (fortement atténuée dans la traduction française) selon laquelle la signification, qui suppose le préalable d'un discours dont l'actualisation est nécessairement contextualisée, ne peut être *obtenue* [*entnommen werden*] pour celui qui s'en enquiert qu'à partir de [auf] ce discours vivant et des circonstances dans lesquelles il a effectivement eu lieu : « Welches jeweilig seine Bedeutung ist, kann nur aus der lebendige Rede und den zu ihrgehörenden, *anschaulichen Umständen* entnommen werden ». C'est la raison pour laquelle Husserl poursuit immédiatement en donnant un exemple qui montre en quoi la compréhension en 3<sup>ème</sup> personne (et non en 1<sup>ère</sup> personne, comme le présuppose la lecture de Derrida) de la signification de « je » requiert nécessairement la connaissance des circonstances de son énonciation : « Quand nous lisons ce mot sans savoir qui l'a écrit, nous avons un mot, sinon dépourvu de signification, du moins étranger à sa signification normale ».

s'accomplit « *in der unmittelbaren Vorstellung der eigenen Persönlichkeit* »<sup>35</sup>, ce qui est en jeu n'est nullement la représentation de *notre* personnalité propre en tant que représentation *de nous-mêmes*, comme si c'était le contenu de notre personnalité qui était visé (ainsi que le laisse penser la formulation adoptée par les traducteurs français). Il n'est ici en aucune façon question d'une représentation *de soi* se tenant au fondement de l'expression du « je », mais d'une représentation de la personnalité en tant qu'ensemble *indéterminé* de traits constituant le concept général pouvant être appliqué par chacun aussi bien à lui-même dans le discours solitaire qu'à son interlocuteur dans le discours communicatif, comme Husserl ne manque pas de le souligner dans la suite de cette même phrase<sup>36</sup>. Mais à aucun moment le texte n'indique que ce concept individuel de *je* engage une représentation de soi au sens fort (du « je » particulier que celui qui dit « je » est à chaque fois), Husserl parlant seulement à ce niveau d'une *Ichvorstellung*, c'est-à-dire d'une représentation de « je » qui ne requiert pas encore la détermination de ce « je » dans sa particularité<sup>37</sup>.

Certes, la généralité du concept de personnalité – sa capacité à s'appliquer de façon universelle à la signification de « je » – ne nous empêche bien évidemment pas d'en faire un usage non plus général mais *individuel* à chaque fois que nous-mêmes, en première personne, disons « je », raison pour laquelle Husserl écrit que chacun possède « son concept individuel de *je* » (*Individualbegriff von ich*)<sup>38</sup>. Derrida croit pouvoir en conclure que si l'*Ichvorstellung* est toujours individuelle, qu'elle est toujours la mienne ou la tienne, ce qui ne peut se justifier que dans la mesure où l'on accepte *a priori* de faire droit à une forme d'intuition de soi par soi servant de principe de détermination et faisant de la représentation du « je » une *besondere Ichvorstellung*, une représentation *particulière* du « je ». Mais si c'était le cas, on ne voit absolument pas comment Husserl pourrait écrire dans ce même paragraphe que c'est tout aussi bien dans cette représentation immédiate de la personnalité propre que réside la signification du mot « je » dans le discours communicatif<sup>39</sup>.

On doit donc se résoudre à adopter une interprétation différente. Il est vrai que Husserl souligne à différentes reprises dans ce paragraphe le fait que l'*Ichvorstellung* est une représentation de « je » *individuelle*, qui appartient

<sup>35</sup> *Ibid.*, Hua XIX/1 p.88, trad. fr. p.95.

<sup>36</sup> *Ibid.*, voir sur ce point l'analyse tout à fait juste d'Evans, *op.cit.* p.55-56.

<sup>37</sup> Comme l'écrit Husserl dans la même page, le mot « je » ne suppose pas « en soi » (*an sich*) la détermination (*Bestimmung*) de sa signification au moyen d'une « représentation particulière du *je* » (*besondere Ichvorstellung*) ; LU 1 §26, Hua XIX/1 p.88 ; trad. fr. p.95.

<sup>38</sup> LU 1 §26, Hua XIX/1 p.88 ; trad. fr. p.95.

<sup>39</sup> *Ibid.*

toujours à quelqu'un en particulier et semble déterminée par cette appartenance. Toutefois, Husserl n'écrit jamais que cette représentation est particularisée par le fait qu'elle est toujours la représentation de *mon* « je », mais seulement qu'elle est à chaque fois *ma* représentation de « je ». Ce qui détermine ou particularise la représentation en question n'est pas qu'elle se rapporte à *moi*, c'est-à-dire à un « je » particulier qui est le mien, mais bien plutôt qu'elle est à chaque fois actualisée par mes soins, dans la mesure où c'est moi qui dis « je ». Et il n'est nullement nécessaire de supposer que le « je » visé est *mon* « je » pour affirmer que la représentation de « je » en question est *ma* représentation de « je ». L'emphase est ici mise sur ce que *je* fais en disant « je », plutôt que sur ce que l'on doit supposer que *je* suis pour pouvoir le faire. « Je » ne renvoie pas tant à la personne que je suis qu'à l'auteur de l'acte de langage dans lequel « je » s'exprime : le locuteur plutôt que l'objet du discours. L'écart qui sépare la représentation de *mon* « je » de *ma* représentation de « je » autorise une deuxième interprétation plus fidèle à la lettre du texte. Ce qui fait de l'*Ichvorstellung* une représentation individuelle, conférant au mot « je » une signification qui « diffère avec chaque individu », ce n'est pas tant l'intuition de soi par soi sur laquelle cette représentation repose selon Derrida, que le fait que cette représentation accompagne nécessairement l'expression *en première personne* de « je » en laquelle s'accomplit (*vollzieht sich*) la signification de ce mot. Ce n'est pas parce que je suis tel ou tel moi que ma représentation de « je » m'est propre, mais c'est parce que c'est moi qui l'actualise *en disant* « je ».

C'est ici qu'intervient une deuxième petite erreur terminologique sur laquelle repose l'interprétation qui permet à Derrida et à Brisart de faire cause commune en soutenant que l'expression du pronom de la première personne présuppose un remplissement en quelque sorte déjà effectué. Dans son analyse, Derrida accorde un sens fort à la « réalisation » de la signification de « je » en interprétant celle-ci à partir du §9 de la 1<sup>ère</sup> Recherche comme une façon pour la signification de voir sa référence à l'objet « réalisée » (*realisiert*), comme c'est le cas lorsque ce que l'expression vise « peut nous apparaître actuellement présent en vertu des intuitions qui l'accompagnent » et qui procurent à la signification en question son remplissement<sup>40</sup>. Mais ce n'est précisément pas le terme auquel recourt Husserl dans le §26 lorsqu'il écrit que la signification de « je » se « réalise » (selon la traduction française), ou mieux, ainsi qu'il faudrait lire ici, « s'accomplit » (*vollzieht sich*) dans la représentation immédiate de la personnalité propre. Cet accomplissement de la signification de « je » n'est justement pas gagé sur la *réalisation* de la signification au sens du §9, et ne présuppose donc nullement la possibilité de son

<sup>40</sup> *Ibid.*, LU 1 § 9, Hua XIX/1 p.44; trad. fr.; p.43.

remplissement dans l'intuition de soi par soi dans le présent vivant du vécu comme le pense Derrida, qui comprend à tort cette formule comme l'expression d'une nécessaire antécédence logique de l'*Ichvorstellung* par rapport à l'accomplissement de la *Bedeutung des ich*. Husserl ne va jamais si loin dans ce paragraphe, se contentant d'écrire que la première accompagne l'accomplissement de la seconde.

Il faut donc comprendre que c'est la nécessaire actualisation *en première personne* de la visée de « je » qui fonde le caractère individuel de la représentation particulière qui l'accompagne. Si Husserl peut écrire que la signification de « je » est « toujours nouvelle », c'est moins parce qu'elle serait supportée par une intuition de soi toujours différente que parce qu'elle renvoie pour chacune de ses actualisations à l'accomplissement de l'acte même dans lequel le « je » vient à être exprimé. L'intuition de moi-même n'a aucune importance ni pertinence eu égard à l'accomplissement de cette intention de signification se suffisant pour ainsi dire à elle-même, puisque ce qui y est visé (*gemeint*) n'est aucun autre « je » que celui qui se manifeste dans ce *Vermeinen* – dans la mise en œuvre de cette visée même. La présence à soi du sujet dans le présent vivant de l'*Erlebnis* ne saurait donc être décrite comme la condition transcendantale d'une telle visée, dans la mesure où c'est bien plutôt dans la seconde que la première se réalise.

Je n'ai par conséquent nullement besoin du préalable d'une représentation de moi-même pourvue d'un contenu *déterminé* pour employer de façon légitime – c'est-à-dire pourvue de sens, *sinnvoll* – le pronom de la première personne, sa signification tenant dans le simple fait de me viser moi-même, quel que je sois et qui que je puisse être. Husserl est donc à cet égard en parfait accord avec Derrida : « Que *Je* fonctionne ou non dans le discours solitaire, avec ou sans présence à soi de l'être parlant, il est *sinnvoll*. Et l'on n'a pas besoin de savoir qui parle pour le comprendre, ni même pour l'émettre »<sup>41</sup>. C'est très précisément le point établi par Husserl dans ce §26 : je ne me vise en disant « je » ni comme une chose particulière du monde ni comme une personne spécifique, mais simplement comme un sujet tenant tout entier dans l'acte de se viser lui-même et ne requérant pour ce faire aucun contenu déterminé. C'est la raison pour laquelle l'*Ichvorstellung* dont parle Husserl ne vaut pas tant comme forme de la représentation de soi que comme forme *vide* du sujet : la « représentation immédiate de la personnalité propre » qui accompagne et sous-tend cette visée de signification ne saurait être une représentation du quelque'un particulier que je suis, mais seulement du fait que je constitue l'objet de mon propre discours, c'est-à-dire l'objet de la visée que mon discours accomplit et manifeste à la fois. Je n'ai besoin de rien d'autre pour

---

<sup>41</sup> J. Derrida, *La voix et le phénomène*, op. cit. p.106-107.

donner une signification au pronom de la première personne au moyen duquel je trouve une existence que de viser l'accomplissement (la performance en première personne) de mes intentions de discours. Ce n'est pas l'identification de moi-même *par opposition à autrui* qui est en jeu, mais le simple fait que je sois un *je*, un sujet susceptible de se mettre en scène dans l'acte même par lequel il se vise en disant « je », sans préjuger pour autant du sujet particulier que je suis.

### Conclusions

Le principe de l'interprétation à partir de laquelle les critiques de Brisart et de Derrida se rejoignent ne résiste donc pas à une lecture serrée de la théorie des significations essentiellement occasionnelles de la 1<sup>ère</sup> *Recherche Logique* : l'originalité de l'analyse husserlienne du rapport entre la signification de « je » et l'*Ichvorstellung* qui en accompagne l'accomplissement remet précisément en question la pertinence de la théorie du remplissement comme horizon ultime de la théorie phénoménologique de la signification, comme si celle-ci était faite sur mesure pour la théorie de la vérité-correspondance. Mais là n'est pas l'essentiel, dans la mesure où ce qui intéressait Robert Brisart était sans doute moins la justesse que la force de son interprétation, dont la seule mesure pertinente repose sur ce qu'elle lui permettait de penser. Je voudrais donc terminer cet hommage en essayant de déterminer, au vu des résultats de cette longue analyse, ce que l'on gagne ou ce que l'on perd en défendant l'une ou l'autre des deux interprétations présentées ici, ce qui sera pour moi l'occasion de préciser ce que les longues discussions passionnées que j'ai eu le plaisir d'entretenir avec Robert m'ont permis d'apercevoir. Que peut-on retenir de cette conception des expressions indexicales qui semble à bien des égards, selon le principe de lecture qui vient d'être défendu, aride, austère, et incomplète, puisqu'elle refuse d'asseoir les expressions subjectives sur la richesse intuitive d'un vécu se saisissant lui-même dans la plénitude de l'expérience ? Il est certainement manifeste, de ce point de vue, que les travaux ultérieurs de Husserl seront à cet égard beaucoup moins secs et infiniment plus luxuriants.

Toutefois, toute aride et incomplète qu'elle puisse être, cette conception de l'indexicalité offre une voie intéressante et originale pour penser la mise en jeu du sujet dans le discours, qui lui découvre une forme inédite d'existence dans la mesure où celle-ci ne se résout justement pas dans une forme d'expérience de soi – et ne cherche pas à s'y résoudre. Cette façon pour le sujet de « s'apparaître » à lui-même sur un mode purement signitif en se manifestant dans les intentions de son propre discours, les travaux ultérieurs de Husserl, qui recevaient la faveur de Robert Brisart en contrepoint de sa critique des

*Recherches Logiques*, ne permettront justement plus de la penser<sup>42</sup>. Car si la longue analyse du §26 qui vient d'être menée a contribué à délester la signification de « je » de toute référence à l'intuition de soi par soi dans le présent vivant de l'*Erlebnis*, elle ne doit pas pour autant nous amener à en conclure que l'analyse husserlienne de l'expression en première personne du « je » lui retire toute épaisseur pour ne laisser qu'une forme absolument vide et indéterminée. L'intérêt de cette approche de la première personne est au contraire de naviguer judicieusement entre deux façons de régler *a priori* la question du sujet en lui imposant le cadre d'une alternative entre détermination et indétermination qui nous interdit d'en percevoir la subtilité : cette alternative, c'est celle qui oppose d'un côté le sujet empirique, porteur de toute une gamme de déterminations au moyen desquelles il peut se rapporter à lui-même et se prendre pour objet de description, et d'un autre le sujet transcendantal, pure forme de l'expérience vide de tout contenu et ne pouvant être comptée parmi les objets du monde. L'analyse des expressions essentiellement occasionnelles que propose la 1<sup>ère</sup> Recherche semble mettre un pied de chaque côté de cette ligne de partage de l'empirique et du transcendantal. L'intérêt de ces analyses est précisément de ne céder à aucune de ces deux tentations en naviguant à égale distance des deux écueils consistant à penser le « je » depuis l'expérience ou *en deçà* d'elle, comme déterminé par elle ou absolument indéterminé.

La voie remarquable ouverte par cette 1<sup>ère</sup> Recherche consiste à se tenir sur le fil séparant l'une et l'autre de ces deux options, en en rejetant la pertinence : si le mot « je » n'a pas besoin de remplissage intuitif pour signifier, il ne doit pas pour autant être analysé comme une signification *non-remplie*, sans quoi il faudrait encore le penser en référence à l'intuition comme une signification *en attente de remplissage*. La question du remplissage n'est tout simplement pas pertinente pour un sujet qui n'a besoin de rien d'autre que de l'acte au moyen duquel il se dit pour être. Cette conception de l'usage du pronom de la première personne me semble ainsi articuler une intuition fondamentale : je peux dire « je » sans savoir qui je suis, et je sais pourtant toujours davantage que la signification universelle et objective de « je » (puisque je me vise dans l'intention de signification au moyen de laquelle je me donne une forme d'existence) mais moins que la signification particulière de « je » (puisque celle-ci reste encore indéterminée). Dire « je » ne requiert pas la

---

<sup>42</sup> D'où l'impossibilité dans laquelle s'est trouvé Husserl de réécrire d'une façon concluante et satisfaisante ces paragraphes de la 1<sup>ère</sup> Recherche consacrés aux significations essentiellement occasionnelles alors que Husserl préparait la seconde édition des *Recherches*, malgré les nombreux textes précisément consacrés à ces questions en vue de leur réélaboration dans la phase de réécriture des *Recherches* (voir notamment à cet égard les textes du groupe VI dans le volume des *Husserliana* XX/2).

présence à soi intuitive du sujet qui, selon Derrida, lui fait secrètement porter le poids de cette métaphysique que la phénoménologie entendait neutraliser ; mais dire « je » engage une autre forme de présence en mettant en scène l'acte même par lequel le sujet se fait en quelque sorte par lui-même advenir dans son propre discours. Une telle présence, qui n'a nullement besoin d'engager un sens prédéterminé de la subjectivité ou de lui donner un contenu particulier, pourra bien être dite « vide » ; elle n'en a pas moins une certaine épaisseur – celle de l'acte au moyen duquel celui qui dit « je » atteste justement de sa présence en renvoyant par ses mots à l'acte même au moyen duquel il se vise et s'énonce. Voilà ce que nous dévoilent les *Recherches Logiques* : l'épaisseur que donne aux significations de celui qui les profère le seul fait de les proférer, en deçà et par-delà tout remplissement intuitif possible ou réel. C'est ce que révèle par excellence l'analyse du pronom première personne, qui tient lieu dans les *Recherches Logiques* de théorie du sujet, là où les *Recherches V* et *VI* congédieront les formes classiques de la subjectivité (empirique comme transcendantale) : la signification de « je » ne requiert rien de plus que cet acte de langage, mais cet acte de langage n'est pas rien, dans la mesure où il donne consistance à ce qui n'a pas besoin d'en avoir déjà une pour se manifester dans et par cet acte même : le « je ».

Comme ce sera plus tard le cas chez Russell, l'anti-psychologisme de Husserl va de pair avec une théorie de la signification permettant une élimination des paradoxes de la réflexivité<sup>43</sup> : l'analyse du mode de fonctionnement des significations doit pouvoir rendre compte des cas où un énoncé fait référence à lui-même, où le signifier se réfléchit dans la signification, où une signification renvoie à l'acte au moyen duquel elle se réalise, sans introduire de contradictions. Mais cette théorie originale de la signification trouve une conséquence tout à fait unique et remarquable chez Husserl, en ceci qu'elle lui ouvre la voie d'une réflexion sur la dimension subjective du vécu qui va engager dans les années qui suivent la parution des *Recherches Logiques* un approfondissement de la dimension expérientielle attachée aux significations indexicales. C'est ce travail d'approfondissement d'une question que les *Recherches* avaient laissé de côté (en raison de la méfiance de Husserl à l'égard des « excès de la métaphysique du moi »<sup>44</sup>) qui va constituer l'un des nerfs de la réévaluation de la phénoménologie que Husserl va opérer durant ces années. Husserl s'appuyera alors sur un travail systématique d'interrogation des structures expérientielles qui sous-tendent nos usages des significations essentiellement occasionnelles : le « maintenant » dans les leçons de 1905 sur la conscience intime du temps, l'« ici » dans les leçons de 1907 qui donneront lieu à la publication de *Chose et*

<sup>43</sup> Voir Ph. De Rouilhan, *Russell et le cercle des paradoxes*, Paris, P.U.F., 1996.

<sup>44</sup> *LU 5* § 8 (note), Hua XIX/1 p. 374 ; trad. fr. p.161.

*espace*, enfin le « je » dans les recherches sur la dimension irréductiblement subjective des vécus de conscience qui trouveront leur point d'aboutissement dans les *Idées directrices pour une phénoménologie* avec le retour en force du thème de la subjectivité transcendante.